



les **GLÉNANS**

1947 > 2017

7 décennies de passion



D O S S I E R D E P R E S S E



Sommaire

Chiffres clés	Page 4
Rencontre avec Laurent Joffrin	Page 6
Une pédagogie unique	Page 10
Une semaine de stage au Fazzio	Page 12
Immersion en...	Page 16
7 décennies à la loupe	Page 20
Les idées reçues	Page 22

Édito

Un jour en 1947, des hommes et des femmes se sont rassemblés sur cet archipel perdu de Glénan pour profiter de la mer, réapprendre à vivre ensemble et respirer un peu après des années infâmes.

Savaient-ils, ces anciens résistants, ces insoumis, que l'école deviendrait la référence qu'elle est 70 ans plus tard ? C'est peu probable mais ça n'est pas impossible. En effet, Philippe Viannay, qui a lancé l'association, était tout sauf un doux rêveur. Jusqu'en 1945, il a résisté en héros à l'occupant et il a œuvré avec acharnement pour une presse libre et indépendante avec la création de Défense de la France qui deviendra France Soir et le Centre de Formation des Journalistes (CFJ).

Philippe le visionnaire a jeté les bases mais si les murs sont si solides aujourd'hui, c'est à sa femme Hélène, la bâtisseuse précise et consciencieuse, que nous le devons. Cette année, nous fêtons le 70^e anniversaire de l'association et ni elle, ni lui ne seront présents à nos côtés mais leur héritage est plus que jamais d'actualité. Pour penser à l'avenir, on parle de modernité mais modernité ne veut pas dire rupture. Notre première réflexion est de déterminer ce que l'on veut conserver pour les prochaines décennies. Nos cadres naturels de pratique restent au cœur de nos préoccupations. Ce rapport à l'environnement, nous le cultivons depuis les premiers jours, quand le mot « écologie » n'était pas encore dans le dictionnaire. C'est une fierté immense que d'avoir su préserver nos sites, et faire aimer la nature, pendant ces années où elle a si souvent été malmenée.

L'esprit rebelle de Philippe Viannay, qui voyait dans la voile beaucoup plus qu'un sport, doit lui aussi nous animer pour faire découvrir la pratique à de nouveaux publics qui pensent parfois – à tort – que la mer est réservée aux autres. En clin d'œil à Hélène, nous voulons démontrer que la voile n'est pas qu'une affaire d'hommes. Les femmes, encore minoritaires, y sont souvent les plus habiles. Après le respect de la nature et l'ouverture aux autres, le troisième des fondamentaux est la confiance accordée à ceux qui le souhaitent. Dans une société de plus en plus frileuse, nous revendiquons cette culture qui permet à des jeunes de 18 ans de prendre la responsabilité d'un groupe, parfois sur des bateaux à plusieurs centaines de milliers d'euros, et de transmettre leur savoir tout en construisant l'adulte qu'ils deviennent.

Ces trois piliers posés, nous pouvons penser à l'avenir et à l'évolution des mentalités et des attentes. Notre offre ne cesse de s'enrichir et va maintenant de la croisière hauturière au kitesurf en passant par ces spectaculaires bateaux à foils qui en sont à leurs débuts. Le dénominateur commun à toutes ces nouvelles pratiques reste le plaisir que l'on prend à être en mer. Comme ces pionniers de 1947, nous ne savons pas à quoi ressembleront Les Glénans dans 70 ans mais parions ensemble que la joie d'être sur l'eau sera intacte et que nous œuvrerons à la rendre toujours plus contagieuse.

Sylvestre Louis
Président

Chiffres Clés

70 ans

+ de 200 moniteurs
formés chaque
année

5 bases

+ de 15 000
stagiaires par an

800 bénévoles

70 voiliers
habitables

152 catamarans



81 ans,
le stagiaire
le plus âgé
en 2016

1 vainqueur
du Vendée Globe
(Vincent Riou, ancien chef de site)

34 ans, moyenne
d'âge des stagiaires

85 dériveurs

150 planches à voile

70 day boats*

5 niveaux
de pratiques

11 ans, l'âge des plus
jeunes stagiaires

45 000 exemplaires
vendus du Cours
des Glénans

400 000 stagiaires
depuis la création

150 000 milles
(6 tours du monde),
parcourus par
le voilier « Sereine »,
aujourd'hui classé
monument historique



*Le day boat est un petit bateau
de croisière permettant des sorties à la journée

« Les Glénans, c'est la Résistance dans ce qu'elle a de bien »



Laurent Joffrin, patron du quotidien Libération, fait partie des 400 000 « anciens » des Glénans. Pour cet anniversaire, il revient sur cette expérience vécue en 1969 alors qu'il n'avait que 17 ans. Il conserve un « bon souvenir » de son passage dans l'école et se dit prêt à revenir pour se perfectionner, notamment en bricolage. Cet esprit d'aujourd'hui se souvient d'une école parfois spartiate à l'époque mais estime aussi que cette frugalité des origines a toute sa place dans la société contemporaine.

Quel lien conservez-vous aujourd'hui avec Les Glénans ?

Je n'ai pas de lien mais je garde un bon souvenir. J'étais jeune, j'avais 17 ans, c'était en 1969. J'ai été séduit par un esprit égalitaire. C'est une institution issue de la résistance qui mettait tout le monde sur le même pied et il y avait une sorte de frugalité. C'était une institution socialisante et cet aspect m'avait plutôt séduit. J'ai découvert la voile avec eux. Mes parents m'avaient inscrit en se disant que c'était bien d'apprendre la voile. À l'époque, le yachting avait un parfum de haute bourgeoisie, presque aristocratique. Et là, on avait au contraire un sport populaire, dans un esprit de simplicité. C'était communautaire aussi avec une espèce de solidarité qui transparaissait dans la manière d'être de tout le monde. Ça m'a paru sympathique et il y a eu la magie de la mer.

C'est de là qu'est venu votre virus pour la voile ?

Je n'ai pas appliqué tout de suite. J'ai fait Les Glénans, puis j'ai pratiqué le dériveur ; ensuite, quand j'étais étudiant, j'ai fait des croisières et après, j'ai loué des bateaux. J'ai fini par en acheter un, puis un autre sur lequel je navigue aujourd'hui. C'était important pour moi dans la mesure où ça m'a initié à la voile. Après, je suis devenu un aficionado de la voile et de la croisière.



• • •

Vous êtes passés par Les Glénans, par le CFJ et le Nouvel Observateur, trois créations de Philippe Viannay. C'est un hasard ?

Il n'y a pas vraiment de hasard. Il y avait un esprit social là-dedans. C'étaient deux manières de pratiquer un mode de vie démocratique. Le CFJ avait été créé pour former des journalistes compétents et pour que la presse échappe à la malédiction d'avant-guerre, lorsqu'elle était sous la coupe des puissances d'argent. C'était pour créer un esprit plus indépendant chez les journalistes. C'était une formation à la vie en commun, à la solidarité.

En quoi Les Glénans sont différents des autres écoles de voile ?

C'est le côté collectif d'une part et une certaine manière de faire de la voile. A l'époque, on démontait les winchs par exemple. Il fallait tout faire à la force des bras. Le winch était considéré comme une concession honteuse à la modernité et il n'y avait pas de moteur non plus, évidemment. Il y avait un côté spartiate, austère. Après, j'ai fait un stage de voile dans un centre. Je ne sais plus ce que c'était mais ça n'était pas du tout la même chose. C'était beaucoup plus confortable. Aux Glénans, il y avait le refus du confort avec un côté colo avant la lettre.

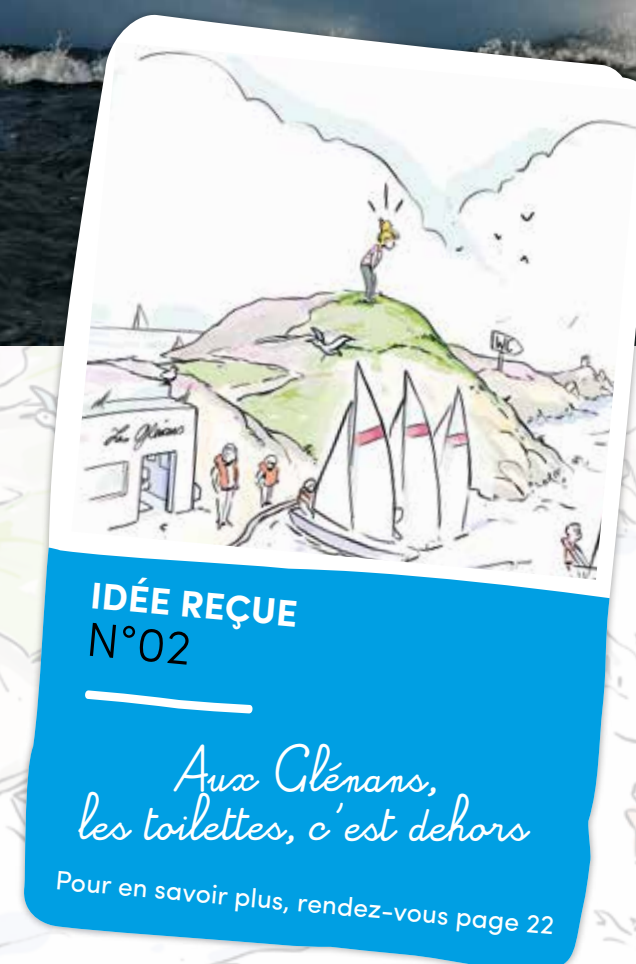
J'avais fait un papier dans Libé dans les années 80 car c'était le démarrage de la planche à voile. Je pense qu'il y a eu un choc avec l'individualisme qui s'est répandu ensuite dans les années 80. La planche à voile symbolisait celui qui jouait seul avec le vent par opposition à l'apprentissage à plusieurs dans une structure communautaire et frugale. Il y a eu un choc de culture. La planche à voile était un symbole mais on changeait d'époque. L'époque un peu collective et authentique de la voile aux Glénans a été supplantée en termes de matériaux et de facilité de la pratique.

C'est le fruit d'une époque Les Glénans ?

C'est la Résistance, mais dans ce qu'elle a de bien. À partir de 1995, cet esprit est revenu. Le marché et l'individu ont moins bonne presse à cause des excès de l'économie de marché. Il y avait une discipline aussi. Je me souviens, il fallait se lever à l'heure. Il y avait aussi une autorité du chef. C'était quand même hiérarchique.

Est-ce que cet esprit a encore sa place aujourd'hui ? Est-ce un anachronisme ?

Ça revient avec un retour à un mode de consommation sobre. La proximité avec la nature, la mer, la côte... C'était à la fois daté parce que ça venait de 1945 et précurseur dans le sens où cela annonçait la tendance plus responsable d'aujourd'hui. **Est-ce que vous y retourneriez ?* Pourquoi pas pour me perfectionner ? Je fais de la voile depuis 30 ans mais je suis toujours aussi malhabile dans certains domaines, notamment le bricolage. J'y suis absolument nul. Mon bateau est un plan Cornu, en bois, de 11 mètres. Il se trouve sur un chantier en Hollande car il est en réparation. Je n'ai plus de bassin de navigation attiré car je me promène de port en port. Avant, il était à Grandville mais j'en ai eu assez. C'est un très beau domaine de navigation mais c'est toujours le même. Donc je suis parti. Je déplace le bateau de marina en marina et au moins, il navigue.



Une pédagogie unique

Respecter et protéger son environnement

Tous les sites des Glénans ont un point commun, ils sont placés au cœur des plus beaux environnements naturels et plusieurs sont même classés au Conservatoire du Littoral. Évoluer dans un tel milieu impose des responsabilités que les membres des Glénans ont compris très tôt, ce qui vaut à l'association d'être reconnue comme un acteur de la « protection de l'environnement » par l'agrément du 27 octobre 1978. L'association a ainsi été pionnière en matière d'énergies renouvelables (panneaux solaires, éoliennes, ...) ou de gestion des déchets. Loin d'être vécue comme une contrainte, cette dimension écologique fait intégralement partie du programme pédagogique.



Le bénévole au cœur du projet associatif

C'est écrit dans les statuts de l'association. L'un des objectifs des Glénans est de « promouvoir l'engagement bénévole parmi ses membres ». Cet état d'esprit dure depuis 70 ans et conserve toute son actualité dans une structure où l'on aime donner autant que recevoir. Sur l'eau, les moniteurs sont des passionnés avec des compétences reconnues par la Fédération Française de Voile qui leur a délivré l'exigeant Monitorat Fédéral. Pour la majorité, ces 800 bénévoles sont d'anciens stagiaires heureux de transmettre leur passion et de développer leur sens des responsabilités. Ils apprennent ainsi à gérer un groupe et à s'organiser, autant de compétences transposables dans la vie quotidienne. Il y a souvent de jeunes adultes parmi ces moniteurs mais il n'est pas rare de croiser également des moniteurs aux cheveux gris dont l'expérience est un trésor.

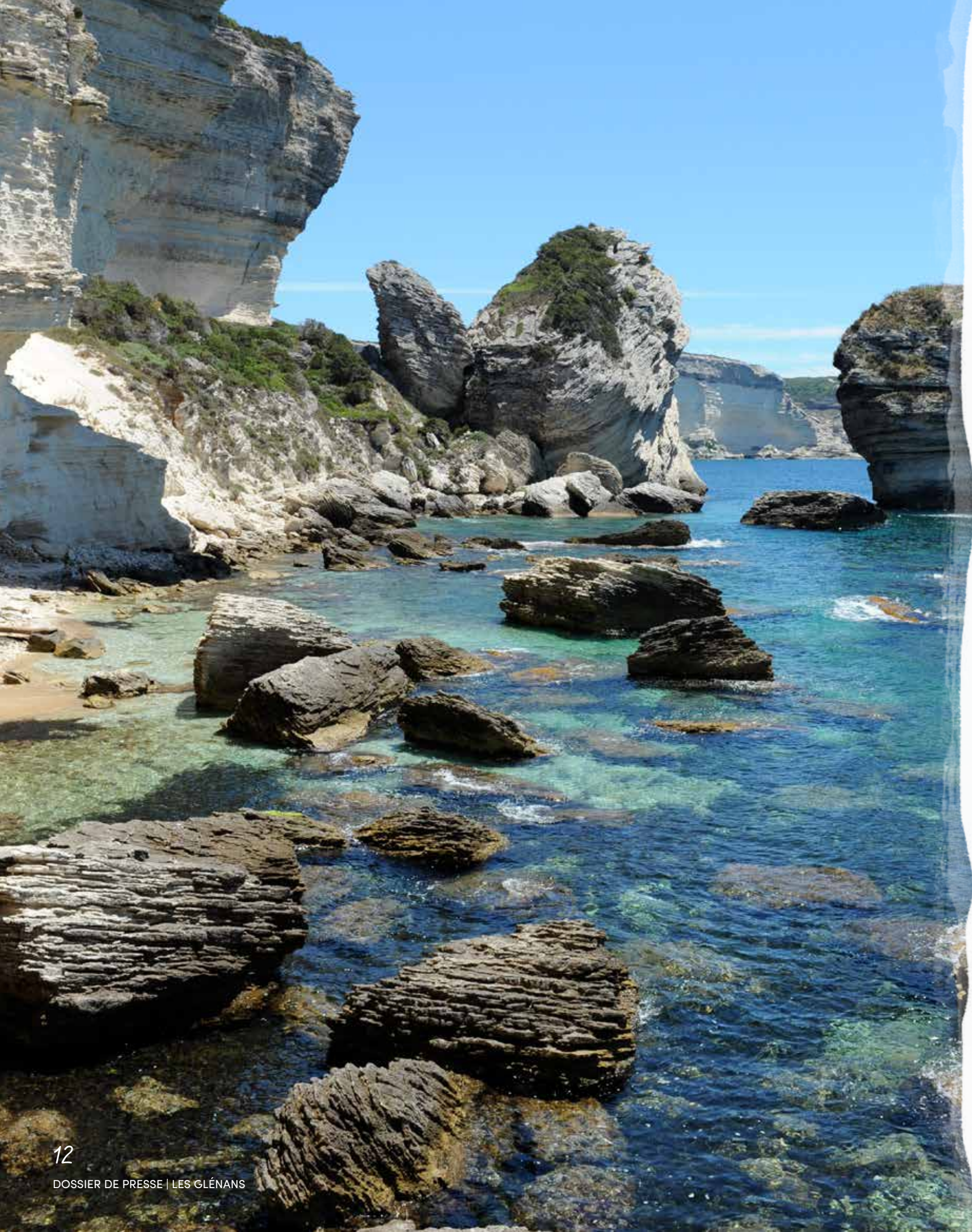
Par ailleurs le bénévolat aux Glénans ne se limite pas à l'apprentissage de la voile. On trouve des bénévoles à tous les étages, que ce soit parmi les maîtres et maîtresses de maison, dans les commissions de travail ou dans les instances dirigeantes.



Priorité à la sécurité

Aux Glénans, la sécurité est une préoccupation de tous les instants. C'est peut-être parce que les pionniers, en 1947, étaient avant tout des novices que les règles élémentaires se sont imposées d'elles mêmes, devançant souvent la réglementation en vigueur. En mer, le port du gilet est un impératif et les pieds nus sont interdits. Au-delà de ces exemples visibles, le « topo sécurité » est systématique en début de stage et la récupération d'homme à la mer ou le ressalage d'un bateau sont enseignés dès que le niveau du stagiaire le permet. Cette attention permanente et collective, loin d'être fastidieuse, est selon l'association le meilleur moyen de bien profiter de son séjour et de former des marins responsables.





Une semaine au Fazzio

Benoît, Parisien de 30 ans, est un amoureux de la Corse. Il a choisi de s'initier à la voile sur la base du Fazzio, à proximité de Bonifacio. En quelques jours, il apprend les rudiments de la croisière et surtout fait l'expérience d'une immersion totale dans l'un des plus beaux sites de navigation au monde. Il raconte cette semaine hors du temps et rêve déjà de son prochain séjour sur l'île de Beauté.

Samedi : poser les sacs

L'arrivée au pied de la citadelle, avant de retrouver tout le monde à la Maison de la Mer, est le premier moment fort d'une journée qui s'annonce riche en surprises. Tandis que nos bagages partent en prame au Fazzio, c'est par le chemin de randonnée qui traverse le maquis que nous rejoignons cette anse sauvage où se déroulera notre stage. Le moment est idéal pour faire connaissance, échanger. L'arrivée sur le site me coupe le souffle. J'ai du mal à croire que c'est dans un endroit aussi magique que je vais passer ma semaine. Nous faisons le tour du propriétaire, et je suis étonné de la qualité et de la fonctionnalité des sanitaires, de la cuisine, qui s'intègrent parfaitement aux lieux. Habitué du camping sauvage, j'aime vivre ainsi, sous tente et de façon écologiquement responsable. Les Glénans respectent la nature et ça me plaît ! Après le topo d'accueil, nous partons directement découvrir nos 5.7 et naviguer une petite heure : je suis complètement grisé !

...



IDÉE REÇUE
N°04

*Aux Glénans,
les bateaux sont vieux*

Pour en savoir plus, rendez-vous page 22

Dimanche : prendre ses marques

Première nuit... et premiers sangliers ! Je ne suis pas plus étonné que ça de les entendre un peu autour des tentes avant de m'endormir, ayant été briefé lors du topo d'accueil à ce sujet. Ils sont assez petits, pas farouches mais pas gênants. On s'habitue très vite aux bruits de la nuit, des renards ou des oiseaux. C'est même assez berçant, ça rajoute au charme de l'endroit ! 7h30 : petit déjeuner et découverte du système des bordées : finalement, c'est comme la vie en bateau, pour vivre bien ensemble il vaut mieux être organisé ! Et ça crée encore plus de liens avec le site. Puis voici l'heure de mon premier topo : ouh la la le vocabulaire nautique ! Comment vais-je assimiler tout cela en quelques jours ?! J'espère qu'en plus je ne vais pas avoir le mal de mer ! Mais tout se passe bien : à 4 par bateau, nous tirons nos premiers bords entre la Madonetta et le Cap Feno. Grand soleil, un parfait force 3-4, une eau turquoise et l'éblouissement devant les falaises de Bonifacio coiffées de remparts médiévaux.



Mercredi, jeudi, vendredi : Profiter de ses progrès

Le vent est un peu monté, les sensations sont nouvelles : on apprend à adapter la voilure, à prendre des ris, on tourne aux différents postes. A bord, on commence à débattre de nos choix de manœuvres, d'allures. L'apprentissage de l'empannage nous responsabilise. Nos moniteurs organisent aussi une initiation à la régates et mouillent deux bouées. On cafouille un peu mais on s'amuse beaucoup ! Ma dernière matinée est empreinte de nostalgie. Nous naviguons le matin, et je prends toute la mesure de mes progrès. Je n'en reviens pas ! Puis vient le fatidique moment de faire son sac et nettoyer le site pour les prochains stagiaires. Le retour au « monde normal » est presque un choc : le bruit des voitures, les touristes qui envahissent Bonifacio, me rappellent que dans quelques heures je retrouverai ma vie parisienne. C'est sûr, il y aura d'autres stages aux Glénans...



Lundi, mardi : tisser des liens

Je suis chef de bord sur le bord libre ! Pas facile de se faire comprendre quand on débute, mais très formateur et finalement agréable, une fois nos marques prises. Les sens se réveillent, les manœuvres se font plus vite, le vocabulaire marin rentre petit à petit... Entre nous tous, la communication est fluide. Nous sommes un chouette groupe ; avec nos encadrants le courant passe merveilleusement. Nous partons pour la journée faire un pique-nique dans la splendide anse de Paragan : c'est aussi le premier mouillage de ma vie. Le soir, je prends l'habitude d'aller admirer le coucher du soleil sur les falaises. Après le dîner, nous jouons aux fléchettes, aux cartes. Certains lisent, d'autres refont le monde autour d'une bière. Ces moments de convivialité avant d'aller goûter un sommeil bien mérité - car le rythme des journées est intense - créent des liens forts, qui se ressentent sur l'eau.



Immersion en... Bretagne

Avec trois bases et des bateaux qui croisent sur tout le littoral, la Bretagne est le centre névralgique de l'association. C'est bien sûr dans l'archipel que tout a débuté en 1947 mais Les Glénans ont vite trouvé sur le continent les meilleurs sites pour découvrir ou apprendre la voile. Entre cet archipel préservé, Paimpol et ses décors somptueux ou la magie du Golfe du Morbihan, la Bretagne a des charmes infinis qu'on ne se lasse pas de découvrir.

Archipel de Glénan

À une heure de vedette de Concarneau, l'archipel de Glénan a tout du paradis terrestre. Le sable blanc et les eaux turquoise offrent un dépaysement total à moins de 20 kilomètres du continent. Pour beaucoup, ce chapelet d'îles est à comparer aux Seychelles ou à la Polynésie. L'endroit semble avoir été dessiné pour la voile tant les conditions de pratique y sont idéales. Même au plein cœur de l'été, le vent régulier de l'Atlantique est au rendez-vous et les îles permettent de profiter d'une mer plate et sécurisante. Les stages sont répartis sur quatre îles : Bananec, Drenec, Fort Cigogne et Penfret.



Paimpol

Situé dans les côtes d'Armor, Paimpol est la porte d'entrée de la navigation en Manche. Ici, le terrain de jeu est infini et débute avec l'île de Bréhat et son incroyable chapelet d'îles, d'îlots et de cailloux qui apparaissent au gré des marées. Au-delà de ce site somptueux, Paimpol est aussi l'un des meilleurs terrains d'apprentissage pour des stagiaires qui doivent sans cesse composer avec des vents et courants en constante évolution. C'est de Paimpol que partent les croisières au long cours vers l'Angleterre, l'Irlande et parfois jusqu'à la Scandinavie.

Île d'Arz

L'île d'Arz, avec ses 3 km² est l'une des plus grandes îles de ce Golfe du Morbihan – « petite mer en breton » qui en compte plusieurs centaines. C'est depuis ce morceau de terre que les stagiaires partent à l'exploration d'un dédale de canaux et de plages. Les courants y sont forts mais jamais dangereux tant le plan d'eau est protégé. Les plus expérimentés peuvent prendre le large et s'échapper vers Belle-Ile-en-Mer ou même La Rochelle.



Immersion en... Méditerranée

La grande histoire des Glénans et de la Méditerranée ne date pas d'hier puisque c'est à la fin des années 60 que les premiers voiliers à la bande rouge ont tracé leur sillage sur la Grande Bleue. Les températures plus douces permettent de naviguer toute l'année et la météo parfois changeante est idéale pour forger sa capacité d'adaptation.



Marseillan

Entièrement rénovée, la Maison du Canal est aujourd'hui la plus récente des bases des Glénans. Idéal pour l'initiation, le site de Marseillan permet de profiter de la sécurité offerte par l'étang de Thau en bénéficiant de la chaleur méditerranéenne. Une fois les premiers bords tirés sur l'étang, les stagiaires peuvent s'aventurer au large vers la Corse, Barcelone ou les îles d'Hyères.



Bonifacio

La plus « sud » de toutes les bases des Glénans est située à Bonifacio, dans le sud de la Corse. L'école de voile y est implantée depuis près de 50 ans et permet de profiter de sites exceptionnels et d'un ensoleillement moyen de 300 jours par an. On ne peut rêver mieux que l'anse du Fazzio, véritable pépite isolée du monde, pour faire ses premiers bords en croisière sur une eau limpide. À seulement 5 milles au large, les îles Lavezzi sont une invitation au voyage.



7 décennies à la loupe



1947

Hélène et Philippe Viannay organisent les premiers séjours sur l'archipel de Glénan, à destination d'anciens résistants

1952

Mise à l'eau de « Sereine », conçue pour la haute mer. Le premier bateau de croisière des Glénans sera classé Monument Historique en 2001. Il a parcouru l'équivalent de 6 tours du monde et accueilli plus de 5 000 équipiers. Restaurée en 2005, « Sereine » navigue toujours aujourd'hui.



1953

La Caravelle est dessinée par Jean-Jacques Herbulot et fait partie, au même titre que le Vaurien ou le Glénans 5.7, des bateaux emblématiques de l'école. Plus de 3 000 unités ont été mises à l'eau par la suite.

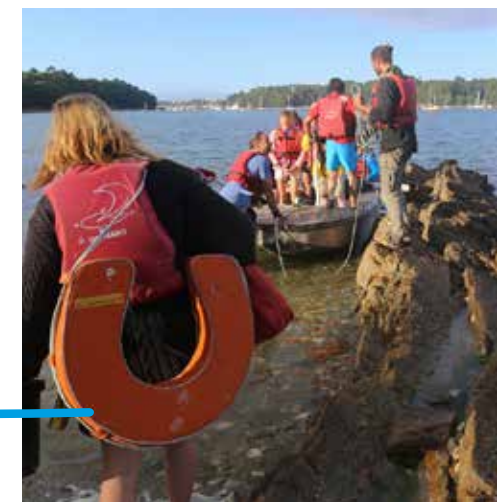


1961

Les Glénans éditent le premier Cours des Glénans qui devient vite le manuel nautique de référence, en France comme à l'étranger. La 7^e édition a été vendue à plus de 45 000 exemplaires et la prochaine sera diffusée en fin d'année 2017.

1965

Ouverture de la première base sur le continent, à Paimpol (Côtes d'Armor). Viendront ensuite les bases d'Arz (Morbihan), et de Marseillan (Hérault). D'autres sites ouvriront (en Irlande par exemple) mais ne sont plus gérés par l'association aujourd'hui.



2003

Les Glénans organisent les premiers stages transatlantiques. On y apprend la navigation astronomique, le rythme des quarts et la vie au grand large.



2013

Les stages de kitesurf accueillent leurs premiers stagiaires. Depuis deux ans, on peut également pratiquer le kayak et les foilers, ces bateaux volants, sont aujourd'hui en phase d'expérimentation.



Les idées reçues

Avec 70 ans d'existence, Les Glénans ont fait l'objet d'un certain nombre de clichés. Pour les comprendre, le mieux est encore de les décortiquer.



N°2 - Aux Glénans, les toilettes, c'est dehors

Les sites de l'archipel sont équipés de toilettes sèches car l'eau douce est précieuse sur les îles et il n'y a pas de tout-à-l'égout. Ces toilettes un peu à part répondent au doux nom de « cunégonde » et permettent de limiter l'impact des groupes sur l'environnement. Cette petite concession faite au confort domestique est vite oubliée devant la vue imprenable offerte par l'océan. Cette originalité ne concerne que l'archipel. Les autres sites bénéficient d'équipements classiques.

N°3 - Aux Glénans, c'est ambiance « commandos marine »

Certes, Les Glénans sont issus de la Résistance mais il n'y a pas de lever de drapeau le matin à l'aube ! Les stagiaires sont libres de leurs horaires et même de naviguer ou non. Cela dit, une certaine organisation est nécessaire pour permettre la vie de groupe.



N°1 - Aux Glénans, on dort avec sa brassière

Personne n'a jamais dormi avec sa brassière aux Glénans ! Cependant le port du gilet (en navigation) fait partie des règles élémentaires de sécurité avec lesquelles on ne transige pas. Quand on conduit, on met sa ceinture, quand on fait de la voile, on porte son gilet, c'est aussi simple que ça.



N°4 - Aux Glénans, les bateaux sont vieux

Tous les ans, l'association fait l'acquisition de nouveaux supports pour permettre aux stagiaires de profiter d'un matériel récent et performant. En 2017, Les Glénans mettent à l'eau deux Elan E4 (habitables) et les foils, en dériveur ou en planche à voile, permettent aux plus exigeants de trouver chaussure à leur pied. Cela dit, notre conviction est que les bateaux et planche à voile doivent être entretenus pour durer. A ce titre, le bricolage et la réparation font partie de la formation dispensée.



N°7 - Aux Glénans, on passe son stage à éplucher des patates

Venir aux Glénans, c'est participer à la vie du groupe et être acteur plus que consommateur. Comme à bord d'un bateau, chacun apporte sa contribution en consacrant un peu de son temps au reste du groupe. Cette « bordée » se fait dans la bonne humeur et chacun participe à la hauteur de ses talents et de ses envies. Comme à la maison !

N°8 - Aux Glénans, tout le monde se connaît

Il y a bien sûr des habitués des Glénans qui viennent tous les ans ou en famille. Ces fidèles sont toujours ravis d'initier les nouveaux arrivants et après quelques heures de mer, difficile de dire qui sont les anciens et qui sont les nouveaux.



N°5 - Aux Glénans, il faut avoir un super niveau

Les Glénans sont des spécialistes de l'initiation et, l'année dernière, 2 900 stagiaires ont intégré le niveau 1, réservé aux débutants. Du néophyte au marin chevronné, chacun trouve sa place et le stage le plus adapté.

N°6 - Aux Glénans, il n'y a que des mecs

La voile reste un sport pratiqué à 65 % par des hommes et, à ce titre, Les Glénans ne font pas encore exception. Cela dit, la féminisation est aujourd'hui une priorité et tout est fait pour offrir le meilleur accueil au public féminin.



CONTACT PRESSE

Matthieu Honoré

06 30 54 42 90

lesglenans@windreport.com

Les Glénans, quai Louis Blériot - 75 781 Paris Cedex 16

+33 (0)1 53 92 86 00

www.glenans.asso.fr

Association reconnue d'utilité publique
par décret du 8 juin 1974 (JO du 28 juin 1974)